This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

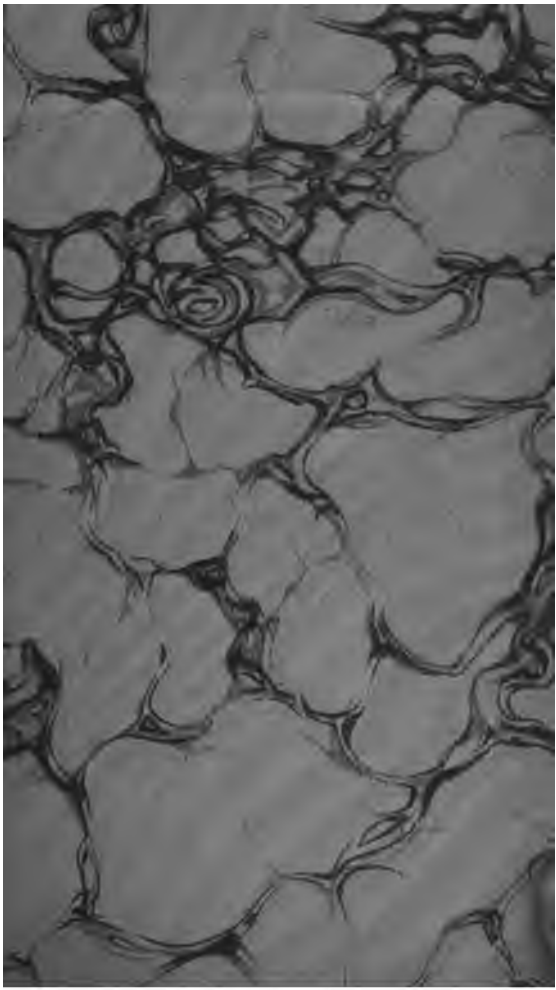
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TUTOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



848
B275tr

impériales du Japon.

TROIS STATIONS
DE
PSYCHOTHÉRAPIE

POUR PARAITRE PROCH

LES EXERCICES SPIRIT
DE LOYOLA, avec u

TROIS STATIONS

DE

PSYCHOTHÉRAPIE

PAR

MAURICE BARRÈS

862

PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE DIDIER
PERRIN ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

1891

Tous droits réservés.

A ma mère.

283266

TROIS STATIONS
DE
PSYCHOTHÉRAPIE

il n'ai je pas vécu en pl
harmonie avec l'âme d
qu'aucun de ces curi
tiables qui mènent leu
tieuse enquête à travers
et les pays?... — Dan

d'avoir utilisé l'incomparable mémoire de Mademoiselle Bashkirtseff, on trouvera quelque lumière sur une confusion, fort à la mode d'aujourd'hui, entre la sensibilité de nos délicats et le sentiment religieux. Bien que nos néo-catholiques ne soient que des esprits vagues auxquels il ne convient pas de prêter plus d'importance qu'à la tasse de thé où ils se noieront, il est du moins exact que certain pessimisme sentimental et certaines exaltations religieuses témoignent d'une même qualité d'âme.

On le voit, ces essais sont des compléments de notre pensée; non pas des redites, toutefois. Ils ne font point double

... de sceptique, ...
plique le refus de toute
mation. Si des personnes ...
nables me suivent dans le
pèlerinages où cet opuscu
convie, elles ...

encore que j'y théorise, afin de réglementer les intéressés après avoir éclairé les curieux.

Ainsi se justifie mon titre *Essais de psychothérapie.* On trouvera ici l'indication du traitement le plus convenable, selon notre méthode, — qui est l'exaltation du Moi, — à certaines particularités de l'âme moderne. C'est ici de la psychothérapie.

Vous traitez l'âme, disent les lecteurs (ceux-ci fort égayés, ceux-là craignant qu'on ne les amuse guère), mais quelle est votre thérapeutique ?

Je me suis surpris à en invoquer le bénéfice dans une page de *Sous l'œil des Barbares.*

sognes. Le soir, tous soir
appareil, j'irais à lui. I
cellule de notre amitié
au monde, il me devine
jamais sa curiosité ou so
férence ne me feraient tres
Je serais sincère ; lui, affe

trouverais de l'autorité, ce serait mon ami, et, pour tout dire, il serait à mes côtés moi-même plus vieux... »

Mais voici l'essentiel où je vise dans ces consultations :

« ..... Si mon cerveau trop sillonné par le mal se refusait à comprendre, et, cette supposition est plus triste encore, si je méprisais la vérité par orgueil de malade, lui sans méchante parole modifierait son traitement. Car *il serait moins un moraliste qu'un complice clairvoyant de mon âcreté. Il m'admirerait pour des raisons qu'il saurait me faire partager ; c'est quand la fierté me manque qu'il faut violemment me secourir et*

ne connaît que des ...
des âmes sèches, des ce
incapables de sentir e
ment et avec suite, organis
quement pour la négatior
que sert-il qu'on nous

donnant leur rythme naturel et, sans provocation, une allure toujours fière à nos sentiments que nous en tirerons agrément et honneur.

J'ai donc poussé à leur pleine intensité les images où se reconnaîtront la plupart des jeunes gens modernes, analyste qui s'épie soi-même, curieux qui se passionne pour trouver les mobiles de tous actes, cosmopolite errant à travers la culture humaine. Comme je l'avoue dans le dernier essai, m'étant proposé de leur donner du ton, je leur présente non leur histoire, mais leur légende, composée de telle sorte qu'elle les ennoblisse à leurs propres yeux.

...

ce pas un Dieu que je vo
sur les bras, — « pour
moins le prétexte de vot
tude soit noble. »

Ces petits essais, dans
prit, ce sont, pour des mo
des consolations à la mar
celles que le plus précieu

une extrême élégance, aux raffinés si las de son époque. Et pour m'en tenir au mémoire qui clôt ce livret, n'aurai-je pas concouru utilement à la direction spirituelle des temps qui sont proches, si je puis convaincre tant de jeunes femmes désœuvrées, voyageuses et déracinées de tout devoir, que « la légende d'une cosmopolite » les dépeint? Aucune morale ne leur rendrait les vertus surannées de la reine Berthe qui filait son lin, mais peut-être à nous faire leur complice saurons-nous les convaincre de jouir sans hypocrisie des conditions nouvelles de la vie moderne. Chère vie moderne, si mal à l'aise

TROIS STATIONS

DE

PSYCHOTHÉRAPIE

UNE VISITE

A

LÉONARD DE VINCI

Aux analystes du Moi.

Milan nous touche entre toutes les villes, parce qu'elle fut le lieu d'élection de Léonard de Vinci, et parce que Stendhal l'adora, jusqu'à vouloir que sur sa tombe on écrivît simplement : « Citoyen milanais ». Mais de Stendhal, il faudrait parler depuis ce triste port de Civita-Vecchia, où pendant trente années il

taires qui l'écaillèrent et
tres qui la retouchèrent :
ce que l'on peut étudier d
artiste à Milan, si l'on y
moignages précieux, trés
plupart des œuvres exéc

les ambitieux et les esthéticiens, quelques traits de crayon lui suffisent pour l'affirmer.

Nous entrevoyons à peine ce qu'il fit et ce qu'il voulut; il faut pourtant que nous le saluions comme un des princes de l'art. Ce peintre exceptionnel est compris par la pensée mieux encore que par les yeux. Et c'est à Milan, où il a tant médité, qu'on est le mieux placé pour rêver de lui.

Dans les indications de ses *Livres de dessins*, et sous les repeints de la *Cène*, nous devinons la beauté qu'il cherchait, aujourd'hui envahie d'ombre; comme sous le génie inférieur de ses disciples nous retrouvons la direction d'art qu'il enseigna.

Intelligence unique par sa puissance et par la largeur de sa curio-

qui
nous sommes habitu
tempéraments! Et
éclaire le sourire de
gures qu'il a laissées,
le temps emplit cha
nuit plus profonde,

flit qui fait le génie mystérieux du Vinci et que tant d'artistes, tant de penseurs et tant d'amants ont interrogé, à l'*Ambrosienne* et au *Bréra,* sur les petites lignes du visage de ses femmes. J'aime mieux transcrire ce que me disait, avec une intensité incroyable, une de ces âmes (jeune fille, jeune homme?) aux cheveux déroulés, âme sensuelle pourtant, avec des lèvres, de grands yeux et toute une joie divine qui montait de son visage — ce que me répétait une autre esquisse, femme adorable, baissant les paupières avec une gravité presque ironique — ce que toutes me firent entendre :

« *Parce que nous connaissons les lois de la vie et la marche des passions, aucune de vos agitations ne nous étonne, rien de vos insultes ne nous blesse, rien de vos serments d'éternité ne nous trouble..... Et cette clairvoyance ne nous apporte*

... qui soit plus purement
tellectuel. Comment Taine a-t-il
parler, à propos de Léonard,
pensées *épicuriennes, licencieus*
« Quelquefois, dit-il, chez le Vi
on trouve un bel adolescent a
bigu, au corps de femme svelte

lange, la beauté des deux sexes, il se perd dans les rêveries et dans les recherches des âges de décadence et d'immoralité... » Ici assurément, Taine, comme il lui arrive souvent dans ses études d'art, a détourné ses yeux de l'œuvre de Léonard pour suivre le développement de sa propre pensée. Emporté par cette imagination philosophique et par cette logique qui font sa puissance, ce grand historien des passions intellectuelles a poussé jusqu'aux dernières conséquences possibles la curiosité de Léonard. Sans doute, restreinte à la méthode de Léonard, la divination de Taine a vu juste. Oui, « cette recherche des sensations exquises et profondes », qu'enseignait le Vinci, mènera la plupart des hommes à des rêveries ambiguës. Voyez, dans les musées de Milan, ces figures de Marco d'Oggione, de Cesare da Sesto; elles maintien-

diocres. Je [illegible]
mal défendue par son
veau contre les exige
sir, dut connaître d'é
bles, quand Léonard l
avec tant d'élégance, l
nouveau et le dédain c
mune. Le pur Luini l
le vestibule du *Bréra*.
une jeune fille aux

Léonard comme chez Gœthe, ces dangereuses aspirations demeurent intellectuelles.

Ses exigences et ses indépendances se satisfont dans le domaine de la pensée, sans se tourner vers des réalisations voluptueuses. Chez Léonard l'intelligence aurait pu se révolter; jamais les nerfs. Les contemporains de ce profond penseur le savaient bien. Lomazzo l'appelle un Hermès, un Prométhée : il leur apparaît l'homme qui sait le secret des choses. Il savait les lois de la vie.

Cela éclate dans son chef-d'œuvre. Comme elle aura été étudiée cette figure de Jésus qui est le centre de la *Cène !* C'est qu'elle est aussi, pour quelques-uns, le centre de la conscience humaine. Je veux dire que cette figure que nous voyons là toute tournée sur soi-même, toute préoccupée de la vie inté-

rouge qu'il nt pour cette
Jésus. Là, pas de dédoublem
la personnalité. Bonté trist
don, soumission, résignation
fierté intérieure, ce me seml

Ce Jésus de l'esquisse est pı
un frère de l'apôtre Jean qu'o
dans la *Cène*, et qui n'es
qu'une vierge, rien qu'un s
Mais dans la fresque

gens et de canailles, dont les attitudes violentes synthétisent admirablement les sentiments du commun des hommes, et il leur dit : « *La trahison me viendra de vous, de vous, ô mes amis. Mais cela ne m'offre rien d'étonnant, car je comprends les tentations auxquelles succombera le coupable, et par là même je l'excuse. D'ailleurs, pour que j'aie l'occasion d'être héroïque, ceci était nécesaire; la grandeur morale étant faite des bas traitements qu'elle surmonte.* »

Cependant les mains de ce héros semblent avouer une certaine lassitude. Un étroit paysage bleuâtre et voluptueux, entrevu dans une fenêtre, derrière la tête de cette haute victime (victime de soi-même, martyr par sa propre volonté), vient nous rappeler que la vie pourtant peut être libre, sensuelle et facile. Ces hommes avec leur passion, ce

comprime plus que d
travail secret d'un ar
voit que sa vie est un
frémissement perpétuel.
peintres de Venise fure
car ils peignaient d'abo
disputer avec eux-m
quelle angoisse, celle de
se divise en deux hom

train de naître ! Et chacun d'eux, adorant l'autre, se dit : S'il allait n'être pas satisfait !

J'ai souvent pensé à l'affligeante émotion dont palpitait assurément la Béatrice quand, au Paradis, elle apparut à Dante. On sait que cet illustre poète avait cherché sa maîtresse en Enfer, au Purgatoire ; enfin, il la retrouvait ; il était éperdu de respect, de crainte aussi : car de faible femme n'était-elle pas devenue une bienheureuse et la compagne des personnes divines ? Elle, cependant, dans la gloire qui l'enveloppait, avait sa fraîche poitrine gonflée d'une angoisse plus insupportable encore, car elle pensait : « *S'il allait me trouver moins belle !* »

Cette imagination m'aide assez à comprendre la vie ardente d'un de ces analystes chez qui l'âme, comme nous avons dit, est double. C'est perpétuellement en eux le drame

UNE JOURNÉE

CHEZ

MAURICE LATOUR

DE SAINT-QUENTIN

Aux psychologues à systèmes.

J'ai passé la journée dans ces trois petites salles, solitaires et froides, du musée de Saint-Quentin, où sont réunis la plupart des pastels de Maurice-Quentin de La Tour. Nul endroit où nous puissions serrer de plus près ce que furent, en réalité, ces filles de l'Opéra, ces publicistes,

poussière des chagrins et d
tés qui reste aux plis d'u
froissé par la vie. Voilà, e
une des chapelles où peu
diter le plus abondammer
vots de l'âme humaine!
trouveront pas seulement
ges illustres ou saisissantes
sée vaut surtout comme
sion la plus complète de

et comprendre les autres hommes. Je tiens l'œuvre de La Tour pour le témoignage le plus parfait que nous possédions de la curiosité psychologique.

La Tour eut, à un degré incroyable, le goût de deviner et d'exprimer la façon particulière qu'a chaque homme de rechercher le bonheur. Qu'un Vinci, de sa *Joconde* à son *Saint-Jean*, s'enfièvre pour nous indiquer son rêve irréalisable! La Tour, dans ces quatre-vingt-sept pastels que j'examine, se propose uniquement de nous faire voir les âmes les plus intéressantes qu'il a rencontrées et d'y porter la lumière.

Au musée de Saint-Quentin, on m'entend, ce n'est pas le métier du grand artiste qui m'arrête, mais j'admire qu'un homme ait enfermé

leurs secrets à fleur de peau
de leurs lèvres, le poids de l
pières, toute cette atmos
visage que notre instinct sa
aimer ou haïr un homme
n'a pas de nom, m'apparais

pour jamais sous ces glaces. Il me les explique. Machinalement, aux marges du catalogue, j'ai pris quelques notes qu'il me dictait...

Voilà Rousseau, et j'ai écrit : « Tracassier, craintif, mélange de jalousie et de dédain, mais dédain très particulier, dédain qui blâme et salit tout. Et, pourtant, qui ne l'aimerait, ce Jean-Jacques, avec sa jeune figure de laquais dévoré de sensualité et de chagrin! »

Voici d'Alembert: « Assez en bois... Je m'explique qu'il ait supporté si courageusement les traits même posthumes de mademoiselle de Lespinasse, et je comprends aussi qu'elle, si tendre, ait osé le ménager si peu : par tempérament, il devait souffrir moins qu'aucun autre, car il avait des dispositions naturelles au dévouement. »

Et madame Favart: « C'est la sottise de la spécialisation : sotte,

Camargo! la plus jolie fig
rément, de toute cette gal
fut jeune et vigoureuse, el
voir de la finesse sur un
gravité voluptueuse... La
telle que je l'imagine à
ans, quand le comte de C
Tonnerre l'enleva, la payé
sa maîtresse! »

Ainsi je parcourais ces

à peu, de tous ces étrangers une tristesse tomba sur moi, si pénétrante bientôt qu'elle m'incommoda. Je ne voulus pas en voir davantage.

Etait-ce quelque regret de toutes ces beautés qui, pour jouir d'elles, ne nous laissent que la poussière d'un pastel ? Ou encore, le mélancolique contraste de ces dépouilles de boudoirs classées aujourd'hui administrativement ?

Non, ce qui m'attristait, c'était la philosophie même de La Tour, cette façon d'entendre la vie à laquelle son génie me faisait participer.

Je le sentis bien ce jour-là : perpétuelle curiosité, c'est mort sans cesse renouvelée dans l'esprit. L'émotion que me donne telle âme mise là sous verre par La Tour est balayée au cadre suivant ; c'est mort et naissance en moi à chaque pas.

dévoile notre âme pour de r
amours.

On rapporte du premier
lystes de ce temps, de M. Ta
mot hautain dont la candeur
nettement ce véritable
qu'est, dans l'ordre intellec
vie de ces infatigables conq
d'âmes. Ce maître rencontre-
homme intére

l'écart, le presse de questions, le sollicite de toutes parts jusqu'à ce qu'il en ait vérifié les limites, puis s'écartant : « Je l'ai épuisé! » pense-t-il.

Il a connu, lui aussi, cette desséchante ardeur psychologique, le vieillard Siméon, de qui parlent les Évangiles, celui qui, étant entré en relations avec l'Enfant Jésus et l'ayant attentivement observé, s'écria du même ton que Taine : « Maintenant que je vous ai vu, Seigneur, vous pouvez mourir! » Ce Siméon, avec un grand sens des nécessités de son époque, prévoyait le drame du Calvaire et, très renseigné sur les personnalités de la Judée, il désirait connaître les prétendants possibles à ce grand rôle.

Les rédacteurs des Evangiles, dans un but facile à comprendre, dénaturèrent légèrement ses paroles; de ce curieux, ils firent un

vez-moi, Seigneur ? »
qu'il engageait Jésus à
Passion, mais se récusai
ciper.

Aucune passion, ma

d'eaux où se réflétaient en fuyant les voluptueuses galères de Cléopâtre. Mais posséder les furtives images de toutes les souffrances et de tous les bonheurs, cela valut-il jamais pour remplir nos jours une seule fièvre émouvante?

Certes, avec quelque habitude des gestes et des formules convenues, vous découvrirez une forte variété de caractères qui pourront vous distraire. Le monde des arts et les couloirs de la politique, les salons et la rue, la Bourse et le Palais, autant de théâtres où, sans grand effort, se procurera un bon fauteuil d'orchestre celui qui sait utiliser les libertés de 1789. Mais quoi! des poètes naïfs, des penseurs, des habiles sans générosité et des sots prétentieux défilent au bout de ma lorgnette amusée! mon cœur dispersé s'attriste à ce panorama, comme il fit dans les salons de La Tour. Des

porte quel passionné, te
bonheur profond.

En vain voudrions-nc
notre jeune instinct au
servateur! Amusement d'
Sous ce masque de cur
traite, je vois l'analyste
« Puissances invincibles
du rêve! s'écrie Taine,

l'analyste, et il la regardait passer des hautes fenêtres de sa tour, mais chaque belle fièvre, en s'éloignant, lui laissait un de ces regrets qui, accumulés, rompront la digue : l'analyste un jour se laisse envahir par son rêve. Pas plus que Taine et les autres, La Tour n'y a échappé. Cet observateur minutieux se préoccupa de systématiser le monde.

Il philosopha sur son art d'abord, puis sur l'organisation des sociétés ; et dans son désir d'embrasser l'univers, il en vint à régler le cours des astres. Sa manie était de dégager l'harmonie qui gouverne les choses ; c'est le dernier mot des observateurs ; ils veulent ordonner cette masse d'objets particuliers dont ils se sont fait des images précises. De telles passions, débridées dans des âmes qui longtemps se raidissent, poussent souvent jusqu'à la folie. Le panthéisme de La Tour offre au

C'étaient là de fâcheuses r
des. La Tour n'était pas dou
saisir cette âme du monde
entrevoyait. Ce merveilleux p
nomiste prêtait à l'univer
figure insuffisante. Je ne
étonne pas, ayant vu à ce m
Saint-Quentin son portrait
par Perroneau. « La Tour

tés, ce n'est pas Saint-Simon. » Pensée exprimée trop durement ! Mais on entendra qu'il ne s'agit ici que de hiérarchie intellectuelle. Je veux dire que La Tour n'était pas de force à maîtriser les objets qu'il avait la passion d'observer.

A Saint-Quentin toujours, on le voit peint par lui-même : « Ce qui frappe tout d'abord dans cette tête de Picard agile, c'est qu'un tel homme devait être merveilleusement doué pour tous les arts manuels. Il voit les choses par le dehors, il excelle à saisir leur agencement. Certes il se préoccupe des pensées et des affections de l'âme, car il voit combien elles modifient les physionomies, mais il n'a pas l'amour de l'âme. Il ne s'émeut pas des passions qu'il épie. » Son panthéisme naquit de sa constatation qu'il est une forte harmonie sous l'apparente diversité des choses,

ne feraient cinq minutes
Nous ne pénétrons le se
âmes que dans l'ivresse de
leurs passions mêmes. C'e
thode où se rejoignent le
analystes et les purs instinc
chelet mal renseigné ..."

nité ») que par tous les savants mémoires des érudits spécialistes. De même pour adoucir l'agonie de son amant, je me fie plus aux soins délicats d'une maîtresse qui voit la plaie avec les yeux de sa tendresse qu'à toute la science des hygiénistes. Et encore, s'il s'agit de comprendre la direction de l'univers et la vie qui emporte tous les êtres, seuls verront loin les passionnés. Un jour que *la Poja*, fille jeune et toute nue dansait le tangô sur la table branlante d'un mauvais lieu d'Andalousie, ses seins frémissaient moins que les cœurs des matelots ivres qui pour cent sous l'allaient posséder. Or, je le vis, ces hommes grossiers, en cet instant, communiaient avec cette femme et avec la vie universelle d'une façon plus étroite que ne firent jamais les hommes de systèmes, et de celle que dévoraient leurs yeux enflam-

LA LÉGENDE

D'UNE

COSMOPOLITE

Aux Néo-Catholiques.

Certains lieux fameux dans l'histoire de la sensibilité humaine portent nos âmes au delà de nos propres émotions et nous communiquent les fièvres qui les remplirent un jour. Telle la plage d'Elseneur où l'obscur Hamlet lamentait la mort de son père et ses chagrins personnels, telles les chambres trop étroites d'Auxonne, de Dôle et de Seurres où le jeune Bonaparte essayait en

Mais chaque generatio
sit ses lieux de dévotion p
c'est même dans ces élec
se révèlent les variations d
bilité. Qui de nos jeune
plus récents songerait à s
devant la maison close d

plaindre de cette froideur, et, malgré toute leur compréhension, ils suspecteront notre bonne foi, si j'ajoute qu'indifférents à la dernière demeure de Victor Hugo, nous sommes émus par certain petit hôtel du quartier Monceau ! Certes, le sens de la mesure nous garde d'opposer notre goût à leur culte ; simplement, nous sommes de ces dévots qui s'émeuvent dans une chapelle étroite mieux qu'à l'église cathédrale. Au 61 de la rue de Prony vécut quelques années et mourut mademoiselle Marie Bashkirtseff, bien faite pour passionner ce millier d'esprits compréhensifs et dégoûtés dont le ton attirant et irritant depuis quelques années intéresse la critique. Leur trait principal est peut-être que, froissés par toute inélégance, ils sont cependant plus soucieux d'éthique que d'esthétique ; ils

des détails de sa vie que
nourrissent leur culte. (
fille, en effet, en dépit d
de peintre, en dépit d
cruelle à vingt-six an
même de ses dons d'
passionne uniquement
sibilité particulière dor
les moindres circonst
existence c

lectuels d'aujourd'hui. Offert par une jeune fille et précisément par une fille parée de ce charme russe, brutal et raffiné qui, seul, nous émeut à cette heure, un tel état d'âme devait acquérir sur des jeunes gens un prestige particulier, et, en vérité, il leur inspire ce sentiment voisin de l'amour, sans lequel il n'est pas de féconde méditation.

Sans doute, cette façon de concevoir la vie qu'expose mademoiselle Bashkirtseff, vingt autres l'ont affichée. Mais avaient-ils de cette enfant élue la souplesse, la spontanéité et toute la sève vivifiante? A aucun des plis de sa robe, je ne retrouve cette poussière de bibliothèques dont les plus vivants de nos contemporains sont enlaidis. Et telle est la force dont une beauté sincère dispose pour nous révéler le sens de nos propres sentiments que nulle part je n'ai mieux approché la

ment Bastien Lepage, apprenant la
fatale nouvelle, cacha ses pleurs
contre les coussins où lui-même
n'avait plus que trois mois à
attendre la mort. Mademoiselle
Bashkirtseff fut victime de ces
miasmes terribles qui volent épars
dans Paris ; j'ai vu sur son bureau
Kant et Fichte ouverts à des pages
passionnantes dont la mort inter

objets d'un usage familier, et son image à tous les âges font de ce petit hôtel un touchant oratoire où la piété maternelle continue à servir, comme elle fit pour la jeune vivante, l'âme élégante et d'infinie ressource qui s'est effacée.

L'hôtel de la rue de Prony, la villa de Nice pleine des roses qu'elle aimait et le tombeau du cimetière de Passy, c'est à madame Bashkirtseff qu'il appartient de les maintenir, mais cette émouvante jeune fille, nous sommes quelques-uns de sa race spirituelle qui la maintenons dans notre imagination et, s'il est permis, près de notre cœur. Or, après six années, quand elle a pris dans la mort un recul suffisant, ne convient-il pas que, pour parfaire cette figure exceptionnelle et pour en dégager toute la valeur symbolique, nous lui organisions sa *Légende?*

a refusés aux sollicitations
d'étrangers — des Américains
tout, passionnés plus qu'aujourd'hui
cette étrange jeune fille —
un grand sens de la nature
coup de bonté. On le const

l'empêcha jamais de percevoir ce qu'il y a d'immortel dans les plus humbles fragments de l'univers. Elle possédait le don précieux d'être pénétrée par la douce lumière qu'il y a dans le regard des chiens interrogeant leur bon maître. Mais précisément sourions qu'elle ait prêté de l'importance au talent, elle qui possédait la chose essentielle et si rare : une intelligence indulgente. Et s'il faut la goûter de ce qu'elle ne méprisait pas tous ces gens de l'atelier Julian où elle étudiait la peinture, s'il est vrai qu'elle se diminuerait et nous irriterait en montrant à leur égard les mêmes sentiments qu'en ont, pour d'insuffisantes raisons, des notables mal cultivés, du moins, affirmons que le goût qu'elle leur montra était compréhension, mais non pas identité. Elle les appréciait, mais en se gardant. C'est pourquoi nous ne

Par quelle délicieuse naïveté s'ati
dait-elle à rivaliser avec maden
selle Breslau ? En vérité, il eût
fort opportun qu'on indiquât à
demoiselle Bashkirtseff la doct
qu'elle était autorisée à pratiq
la doctrine du suffisant dédair

Le suffisant dédain eut ense
Marie Bashkirtseff à considére
peintres, les écrivains, les arti

leur sensibilité qu'ils méritent qu'on les classe avec honneur. Quant au don qu'ils possèdent de traduire et de fixer leurs sentiments avec des couleurs, des phrases ou du marbre, cela les désigne comme des utilités agréables, nécessaires dans toute maison réellement bien montée, mais ne peut, en aucun cas, les placer dans la hiérarchie plus haut que les âmes de leur qualité. Or, telle est, pour sa profondeur et son étendue, la qualité d'âme de mademoiselle Bashkirtseff que nos talents les plus fêtés ne sont à ses côtés que petites flûtes près d'une partition complète. Parce qu'en cette âme, toute jeune et toute faible qu'elle fut, retentissait après tout la sensibilité humaine, je dis qu'aucune de nos meilleures flûtes ne pourrait l'exprimer entière et qu'elle les possédait toutes. Elle eut dans sa petitesse le sens de l'uni-

sister sur l'enfantillage
qu'elle avouait pour des
au salon, de la réclame d
garo, et de la vogue dan
sons où l'on dîne. Cela
sa conception momentan
C'étaient les conditions
tence qu'elle désirait pou
N'est-ce pas un des trai
sensibilité ardente dont

complets, de ne vouloir rien laisser sans y participer ? Paris méritait assurément d'être une des stations de sa sensibilité, et c'est cela seulement qu'il lui fut. M. Theuriet, qui a édité ce que possède le public du « Journal de Marie Bashkirtseff », a insisté de préférence sur ces années d'atelier, de concours, et tous ces petits soucis parisiens ; nous projetons de publier *in extenso* ce Journal, et il nous donnera de Marie Bashkirtseff vingt attitudes pour une que nous lui vîmes d'abord.

Marie Bashkirtseff avait, en effet, toute jeune, amalgamé cinq ou six âmes d'exception dans sa poitrine trop délicate et déjà meurtrie. Quand elle mourut dans cet atelier de la rue de Prony, elle possédait dans son cerveau les livres de quatre peuples, dans ses yeux tous les musées et les plus beaux paysages, dans son cœur la coquetterie et l'en-

galope sur le sable jaune
au long de l'Adriatique dés
zac, dans une chambre s
milieu du Paris noctur
s'échauffe méthodiqueme
cis d'argent et de grandio
gie ; mais de Marie Ba
quelle image, quelles mœ
patrie ? Cette cosmopolit
ni son ciel, ni sa terre, ni

viaire des idéologues, pour exprimer son bohémianisme moral, si étrangement compliqué de délicatesses, faudra-t-il pas que par un trait un peu grossier, mais significatif, nous l'inscrivions sous le vocable de *Notre-Dame du sleeping-car?*

Et pourtant mademoiselle Bashkirtseff, tandis qu'elle mène de prairie en prairie l'élégant troupeau de ses curiosités et bien vite épuise les beautés qui l'avaient attirée, nous livre deux ou trois images où l'on peut profiter. Assurément, elles ne valent pas plus que des photographies instantanées. Nous ne prétendons pas saisir une des attitudes momentanées de cette inconstante, la donner comme son portrait et nous en contenter. Mais ces « instantanés » fournissent des *compo-*

les visitâmes que d'ii
Sous les brouillards qu'y
ignorance, elles font bat
tesse et d'impatient a
cœurs. Dans ce *là-bas*
beauté où, j'en suis sûr,
ce sentiment informe qui
plit tous, jeunes gens,
torrents de la métaphy

cette vigueur d'esprit et de sensualité qui nous restitueront le sens de l'amour, à nous autres de qui les pères ne savaient plus que comprendre.

Mon imagination l'évoque encore qui fréquente les villes d'eaux de Bohême, verdoyantes et pleines d'une musique qui, le soir, assombrissait les âmes sans amour. Puis elle fut à Nice, fringante sous le soleil et portant au corsage des anémones, des mimosas mêlés aux brins de tamaris.

Mais ces cadres, très suffisants pour emprisonner à jamais dans notre souvenir tant de jeunes étrangères élégantes et romanesques, ne sauraient contenir celle qui fut en outre passionnée de Spinosa. Si mademoiselle Bashkirtseff doit être dite cosmopolite, c'est moins encore pour sa vie errante que pour son intelligence. Elle put bien se prêter aux hivers du littoral, aux printemps

du lendemain, dont les frissor
devaient être également médi
et vains. De là son perpétuel
bondage, fait du désir que son
fût la somme des enthousiasn
aggravé de l'insuffisance de t
les émotions où elle avait parti
de là aussi notre conviction ra
née qu'après tout la ville où
jeunesse inquiète et magnifiq

Rome, en effet, malgré son caractère éminent, est moins un lieu particulier que le plus complet abrégé de la culture européenne. Elle est faite des plus graves fragments de l'humanité. Marie Bashkirtseff, élégante et nerveuse, et qui n'avait que vingt ans, ne pouvait certes s'identifier à ce colossal Panthéon, mais elle s'y sentait à l'aise parce que cette atmosphère lui offrait un peu de toutes les poussières qui, à travers le monde, avaient délicieusement desséché sa bouche de jeune pèlerine. Elle n'y était privée d'aucune des ardeurs qui l'usaient, mais faisaient pour elle tout le prix de la vie.

Oui, Rome qui fut à tous les siècles le cœur de l'Europe est encore telle du point particulier d'où nous l'envisageons, et s'il faut à notre ima-

parcelles de l'esprit huma
grandit singulièrement.
prend sa pleine intensité e
de l'harmonie, tout ici l
soi sa cause. C'est au poir
pourrait dire qu'à Rom
mouvement de l'âme se
moins sous une forme in
que sous forme de loi. Là s

la civilisation européenne. Certains de mes soirs romains, enivré de cette forte éducation, je fus tenté de croire que les plus amples fragments de l'univers civilisé ne valaient que comme détails agrandis de la fresque humaine que Rome nous présente.

L'art de se servir des hommes, l'art de jouir des choses, l'art de découvrir le divin dans le monde, qui sont, n'est-ce pas, les trois amusements, le jeu complet d'un civilisé, Rome les enseigne, et d'une maîtrise incomparable!

1° Est-ce la mélancolie des souvenirs, ses trésors d'art entassés ou les intérêts religieux, mais Rome présente une variété de nations, un mélange de sociétés, un concours de politiciens, d'aristocrates et d'artistes, en même temps qu'une diversité de luxe, de poésies et de douleurs telle que, pour pénétrer les cœurs rares, les grandes intri-

fait une complète éduc
que loin de surgir au
monde, comme ces fleu
logues que sont les arts
de Venise et de Flandre
de Rome sont compos
riches échantillons de
occidentale. En décor
familiaux des œuvres
et pays class

de résumer dans une formule essentielle et avec une émotion communicative des états psychiques et de nous y faire participer, pour nous dédommager que nous n'ayons pas la puissance ou l'occasion de les vivre. Dès lors cette ville, — de laquelle j'indiquerais aisément la faiblesse, qui est tout de même de ne voir dans la nature que la dignité humaine, — en appelant tous les arts à l'éducation de l'homme fait l'homme du moins plus complet.

Pent-être, à ce que je dis du caractère d'universalité de l'art à Rome, objectera-t-on que Michel-Ange semble bien exprimer le génie particulier de cette ville avec autant d'étroitesse que Tiepolo la fête mélancolique de Venise, — Sodoma l'ardente passion de la ville où sainte Catherine eut ses extases, — Botticelli la grâce cérébrale de Florence — et Vatteau le génie indulgent

comme les filles de Wat
Botticelli, de Sodoma, de
l'humanité raffinant à dro
gauche, elles sont tout
poussant plus avant se
l'homme plus virilisé.

3° Au reste, les églises, q
été le goût de Marie Ba
pour les salons et pour
meurent le véritable re

nité a le mieux témoigné sa recherche du divin, et par cette antique consécration elles attirent ceux-là mêmes de nos modernes qui ont perdu le sens des dogmes. Or quelle ville opposerait ses basiliques à Rome? Notre-Dame et la Sainte-Chapelle, la cathédrale de Cologne, Saint-Marc de Venise, Sainte-Sophie de Constantinople, dans leur éclatante diversité apparaissent chacune comme la fièvre mystique particulière au pays qui les éleva. Mais Rome rassemble toutes ces fièvres pour en faire une force harmonieuse, et, appuyée sur trois cent quatre-vingt-neuf églises, elle fait voir à notre imagination la chrétienté entière, l'Eglise.

Le catholicisme! Voilà où tendent et s'expliquent tous les mouvements de notre cœur, qui n'est obscur et mal à l'aise que pour avoir accueilli les fièvres de cinq ou six

Quadri, elle prit le fra
de saint Marc, elle s'y
née d'un rêve sensue
une part d'elle sou
J'ai connu ces insuffis
nobles stations, mai
mai, vers les cinq h
chêne de San Onofri
sentit sa piété, com

car je compris que de ceux qui l'ont foulée, j'ai hérité toutes mes chères façons de souffrir et de jouir.

Qu'à saint Pierre d'autres discutent ces froids espaces et cette pompe architecturale, pour moi j'y distinguais seulement les confessionnaux qui tapissent cette immense enceinte et où l'on parle toutes les langues. C'est ici le point mathématique où tous les soupirs civilisés se confondent pour former la sensibilité chrétienne. Tant d'émotions qui furent apportées sous cette coupole des points extrêmes de la chrétienté, en se réalisant dans une âme, la formeraient la moins marquée de particularités qu'on puisse imaginer et la plus capable de s'accommoder sans froissement des milieux les plus divers. L'âme qui serait faite de tous les péchés, inquiétudes et scrupules qui vinrent ici chercher la paix, serait exactement celle que nous nous

inquiétudes de tous les pe

Marie Bashkirtseff se fû
qu'on confondît son cosmo
avec le sentiment des catho
ceux-ci de même se pourra
quer. Chez les uns et chez l
ne serait-ce pas connaissan
fisante des besoins qui les

faits pour s'entendre. Les uns et les autres, en effet, ne se satisfont de rien ; ils ont à un degré tourmentant le sens du précaire, le désir de la perfection. Oui, cosmopolites et catholiques sont de la même famille, et simplement nous devons nous étonner qu'à une même époque on puisse mener par des sentiers si différents la même poursuite du divin.

Afin que mademoiselle Bashkirtseff touchât en quels points ses sentiments s'accordaient avec le plus exalté catholicisme, et pour illustrer d'une anecdote romaine le tableau que je trace de la vertu surhumaine de cette ville, j'eusse aimé lui proposer un idéal de désintéressement auquel elle était bien digne d'atteindre. Connaissez-vous l'histoire d'Alexandrine d'Alopéus et d'Albert de la Ferronays, telle que nous la raconte le *Récit d'une sœur* et dont nous sommes quel-

réservé pour l'ordinaire aux jeunes femmes un peu timorées de province. « Ne souriez pas, lui répliquerais-je, le goût que j'ai pour Albert de La Ferronays part des mêmes préoccupations qui m'attirent vers vous. L'étrange importance que vous attribuez au talent! Et quand, à les juger de notre point de vue

à ma violente sympathie! Je les aime parce qu'ils ont eu de l'exaltation désintéressée. » Ils ont éprouvé l'amour pur dont Leibnitz a donné une définition que je veux rapporter, car, avec leur sécheresse, ces esprits, tels encore Comte et Spinosa, passent singulièrement les gentillesses des artistes. « L'amour pur, dit-il, c'est d'être porté à trouver du plaisir dans les perfections ou dans la félicité de l'objet, et par conséquent à trouver de la douleur dans ce qui peut être contraire à ces félicités. Cet amour a proprement pour objet les substances susceptibles de la félicité, mais on en trouve quelque image à l'égard des objets qui ont des perfections, sans les sentir, comme serait, par exemple, un beau tableau. Celui qui trouve du plaisir à le contempler et qui trouverait de la douleur à le voir gâté, quand il appartien-

amours, devenu par l'inte
son vœu d'idéaliste son lit
une parcelle de l'hostie q
être son viatique fut la premi
munion de sa jeune amant
bien il m'humilie déjà cet
singulier assez désintéressé p
haiter la mort entre les bras
qui l'enivre, afin qu'elle soi

vois celle qui prit sur les lèvres refroidies du mort un don si fort de mépriser les choses périssables qu'elle s'éleva jusqu'à dire : « Lorsque j'ai été dépouillée de tout, c'est alors que mon bonheur et mes délices et mon amour ont commencé. »

Le voilà ce sentiment du précaire et cet élan vers la perfection, par quoi sont emportés, aussi fort que les catholiques, ces cosmopolites qui se pressent de pays en pays, de passions en passions, enthousiastes et jamais possédés, renonçant chaque jour et désirant toujours, les yeux fiévreux et les mains sans prise, parce qu'aucune des formes passagères qui emplissent l'univers ne leur livre le non-périssable, le divin. Hautain idéalisme où communient, sans se reconnaître, le cosmopolite qui ne veut plus ni ciel ni patrie, ni foyer, et le catholique

lique restitue leur sens compl
même temps qu'elle leur
une haute allure. A sa lue
dégoûts et notre ardeur n
raissent ce qu'ils sont en réa
sentiment religieux. Mader

Paris, par sa coquetterie et sa bonne grâce, Londres, par l'hospitalité solide et digne de ses cercles et de ses petites maisons, Venise, par sa fièvre romantique, se font accepter du premier abord. Mais Rome est une acquisition si lourde qu'une âme de vingt ans défaille. Cette ville-là, tout épurée de vulgarité, n'est pas une jolie maîtresse qui accueille et caresse nos habitudes, c'est une impérieuse qui froisse et rompt en nous ce qu'elle estime indigne. Plus tard Marie Bashkirtseff s'y fût plu ; qu'y fût-elle devenue ?

Sans qu'on puisse en douter, son bohémianisme, qui n'était d'abord que l'agitation d'une petite personne de race jeune et sensuelle, et que Paris transforma jusqu'à être un sentiment désintéressé, la recherche du beau, Rome l'eût élevé au point qu'il fût devenu le mal

leur moi actuel, tous les hommes
soucieux de l'univers qu'ils ren
ferment en puissance et du mo
supérieur qu'ils ne sont pas encore
Maintenant que je lui ai cons
titué toute sa valeur légendair
celle que je saluais du nom bass
ment moderne de « *Notre-Dame d*
Sleeping-car » nous apparaît une r
présentation de la force éternelle q

TABLE DES MATIÈRES

TRAITEMENT DE L'AME. IX

UNE VISITE A LÉONARD DE VINCI. (Hommage aux analystes du moi). 1

UNE VISITE A LATOUR DE SAINT-QUENTIN. (Hommage aux psychologues). 15

LA LÉGENDE D'UNE COSMOPOLITE. (Hommage aux néo-catholiques). 33

ÉMILE COLIN. — Imp. de Lagny